



## LE VISAGE RÊVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE

**L** E rêve de Wallonie tel que nous l'entendons, n'est pas cette forme subconsciente et nébuleuse de la pensée semblable à un demi-sommeil, ni un bercement de l'âme au milieu de nos vallons : c'est un retour bienfaisant vers les sources pures de la race, par la contemplation de nos régions dans leur poésie, leur folklore, et les monuments du passé.

En parcourant la Wallonie, nous continuons le rêve de nos ancêtres; nous sentons voltiger, autour de nous, des âmes qui nous connaissent; nous sentons descendre en nous d'anciens désirs, des volontés puissantes, de vieilles aspirations toujours renouvelées.

Au creux des collines, comme au milieu des bois, des voix nous parlent : mais seuls, ceux qui les comprennent sont véritablement les continuateurs du rêve de la race, le grand rêve qui se poursuit de génération en génération, au sein de la paix comme au milieu des secousses et des souffrances.

Ce sont les poètes, les conteurs, les historiens, les orateurs, les philologues, les folkloristes, et tous ceux qui entretiennent, par leurs vertus, leurs exemples et leurs paroles, la pensée et les coutumes wallonnes.

Les meilleurs d'entre ceux-là possèdent une sorte de don d'enfance; ils se livrent au terroir dans un abandon total : leur âme est comme une corbeille de songes.

Peu de coins de terre renferment, comme le nôtre, malgré nos étroites frontières, tant de motifs de rêve : grottes quaternaires, souvenirs mégalithiques, ruines médiévales, bouquet de légendes qu'on respire avec délices parce qu'elles viennent du fond de la race assez naïve pour y croire, forêts profondes qui provoquent le souvenir des Walkyries, des druides et des chasses, chantées par les trouvères, du grand empereur à la barbe fleurie; nutons mythologiques, bois remplis de songes clairs, fagnes recouvertes du camail des bruyères, champs de bataille épique — toute une évocation, sereine ou tragique, y penche les âmes vers le langage mystérieux des choses.

Notre ciel lui-même s'adoucit du rêve poétique qu'y suspendent les buées. Voyez, nos collines sont coiffées d'une résille vaporeuse s'élevant en serpents d'azur de la profusion des rivières et des ruisseaux nerveux. Et quelle douceur de se laisser bercer par la cantilène des vaguelettes.

Le mot douceur s'impose à l'imagination lorsqu'on pense à notre coin de terre.

Dans le sonnet « En Souvenir », de Francis

Vielé-Griffin qui possède des ascendances wallonnes comme Verlaine et Coppée, nous trouvons ces beaux vers :

Un peu de ton sourire, ô douce Wallonie,  
Luit comme un toit lointain au fond de ma jeunesse...  
... Le rêve né de toi me suit encor dans l'ombre.

Rochers aimés des corneilles, citadelles belliqueuses, sentiers millénaires, capricieux comme le terroir; fleuve résumant en lui la poésie du val, les sourdines des rivières, les songes errants par les ravines et les sommets : tout appelle ce repli d'âme si proche du bonheur intérieur.

Et toutes ces choses : ruines, grottes, mégalithes, rivières; il faut les aimer comme on aime les bilelots et les meubles de l'aïeul. Elles sont à nous; elles possèdent un attrait familial : ce sont les œuvres d'art de notre domaine naturel.

Ces aspects naturels de la terre wallonne nous apparaissent comme un visage très doux, très paisible. Le galbe, à nos yeux, s'allonge attrayant et gracieux comme cette admirable *Madeleine* de Dubrœucq, les belles figures de jeunes femmes de Victor Rousseau ou les fins profils de Burne Jones.

La mélancolie des traits s'accorde avec l'idée de bonheur. Mais ce bonheur intellectuel et psychologique, très éloigné de la béatitude et des formes passives et satisfaites du contentement, s'embellit du sentiment que laisse, dans les âmes pensives, le fugitif, le passager, l'irréparable.

Tout visage, grâce à ce sentiment, s'immatérialise,

se poétise, parce que l'âme y laisse un reflet du divin, comme dans une grande pensée morale.

Ce visage rêveur de Wallonie personnifie donc, selon nous, nos collines couronnées d'un nimbe vaporeux qui s'élève, le matin et le soir, s'effaçant à peine, l'automne et l'hiver, au milieu du jour.

Et cette vapeur, d'un bleu cêrusé, que pénètre la lumière brisée sur nos collines et fondue sur nos plateaux et nos combes, amollit l'air et donne, à notre ciel tempéré, un sens harmonieux et poétique, un sourire différent de celui de tout autre ciel.

Ce voile diaphane est la mélancolie du pays wallon, écrit Albert Mockel; il en est peut-être le plus grand charme. Si brusquement tranchés qu'ils soient, les plans n'ont jamais ici de sécheresse; nulle forme n'apparaît durement. Les traits rudes de la terre s'adoucissent enveloppés de ce rien transparent où le soleil aime à se jouer... (1).

Ce visage de chez nous accentue l'attrait du rêve à mesure qu'on s'avance de l'ouest à l'est, depuis Tournai jusqu'à la frontière prussienne, et du nord au sud depuis le Brabant wallon, le Condroz et la Hesbaye jusqu'aux rives de la Semois et de l'Eau-Blanche. En sorte qu'il donne sa totale expression au milieu du terroir, dans cette vallée mosane qui descend de Dinant à Huy.

Ceux qui vivent, à ce point, en communion avec la terre natale, les poètes et les artistes, constituent une quintessence atavique, comme la nouvelle rose

ou le nouveau fruit dont on enrichit la pomologie. Ils portent en eux la somme de beaucoup d'amour pour la Wallonie. Nos fées bercèrent leurs berceaux. En marge du concept de beaucoup d'hommes, leurs âmes apparaissent compliquées et malades alors qu'ils ne sont que des primitifs. Un nouveau paysage de Wallonie éveille en eux une nouvelle sensation affective; ils sont pareils à ces petits enfants qui s'éblouissent du premier nid rempli d'œufs ou d'oiselets, ou du premier troupeau broutant l'herbe de la colline.

Pour comprendre le rêve et le charme poétique de Wallonie, il suffit de tendre son cœur à l'enchantement de ses collines, comme nos fleurs aux rayons de son ciel et de ses étoiles.

(1) *La Nouvelle Revue wallonne*. Jouve, Paris, 1918.

DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



*A paraître :*

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



# L'Originalité Wallonne

*La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧*

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER  
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ  
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923

# TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
PRÉFACE.....	I
LA PUISSANCE DE LA MEUSE .....	3
LA MEUSE, poème.....	16
LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....	18
VISAGE RÊVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE : .....	23
Vers la grotte de Goyet.....	27
Le pays de Herve.....	30
Les nutons.....	32
Les Hautes-Fagnes .....	34
Au pays de Laroche.....	38
Le grand rêve géologique .....	41
La grotte de Han .....	43
Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli- gnée, la Sambre) .....	45
Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....	51
La Meuse dinantaise .....	56
La plaine du Hainaut et du Brabant wallon .....	66
Les vieux arbres.....	73
Les maisons.....	75
Les chemins et les sentiers .....	82
Les légendes .....	85
Notre folklore .....	107
La fin du rêve .....	112
LE VISAGE RELIGIEUX .....	114
TERRE D'ART.....	137
VISAGE DOULOUREUX.....	188
VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS .....	198
LA MEUSE PUISSANTE, poème .....	226
CONCLUSION .....	228
AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE .....	232

